

Lé dou Hau et lé Ranailé

Autor(en): **Moratel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« On s'assemble pour exécuter ma pièce ; j'explique » à chacun le genre du mouvement, le goût de l'exécution, les renvois des parties : j'étais fort affairé. » On s'accorde pendant cinq ou six minutes, qui furent pour moi cinq ou six siècles. Enfin, tout étant prêt, je frappe avec un beau rouleau de papier, sur mon pupitre magistral, les deux ou trois coups de *prenez garde à vous*. On fait silence : je me mets gravement à battre la mesure, on commence.... » Non, depuis qu'il existe des opéras français, de la vie on n'ouït un pareil charivari : quoi qu'on eût pu penser de mon prétendu talent, l'effet fut pire que tout ce qu'on pouvait en attendre ; les musiciens étouffaient de rire, les auditeurs ouvraient de grands yeux et auraient bien voulu fermer leurs oreilles ; mais il n'y avait pas moyen. Mes bourreaux de symphonistes râlaient à percer le tympan d'un Quinze-Vingt. J'eus la constance d'aller tous les jours mon train, suant à grosses gouttes, mais retenu par la honte, n'osant m'enfuir et tout planter là. Pour ma consolation, j'entendais les assistants se dire à l'oreille : *Il n'y a rien là de supportable ; un autre : Quelle musique enragée ! un autre : Quel diable de sabbat !*

» Les suites d'un pareil début ne contribuèrent pas à m'amener des écoliers. J'eus en tout deux ou trois gros Teutches aussi stupides que j'étais ignorant. Je fus appelé dans une seule maison où une méchante fille se donna le plaisir de me montrer beaucoup de musique dont je ne pus pas lire une note, et qu'elle eut la malice de chanter ensuite devant monsieur le maître pour lui montrer comment cela s'exécutait. »

Il y a, dans ce qui précède, quelque chose qui frappe tout d'abord, c'est l'indulgence que les Lausannois ont eue de tout temps pour les artistes étrangers ; c'est le concours bienveillant que ceux-ci ont toujours rencontré chez nous ; c'est la vogue des concerts et des leçons de musique. Je n'en veux pour preuve que l'accueil empressé, inouï, sans contrôle fait à ce jeune aventurier. Aujourd'hui, la musique est plus à la mode que jamais. Un jeune homme peut encore l'ignorer, n'en avoir aucune notion et faire son chemin dans le monde sans trop de difficultés ; mais pour les demoiselles, cela n'est pas permis ; elles sont censées venir au monde un cahier de musique à la main ; leur plus belle place dans leur jeunesse est au tabouret du clavecin. Une demoiselle bien élevée, qui comprend bien sa mission, doit avant tout savoir interpréter les œuvres des grands maîtres, promener avec dextérité et souplesse ses jolis doigts effilés sur les touches du piano, savoir moduler la romance d'une voix émue et sentimentale et exécuter avec grâce les fantaisies de Mozart, de Weber, de Beethoven, connaître les diverses parties d'une symphonie, leur genre, s'animer, s'attendrir à leur exécution et prendre force leçons.

Rousseau connaissait sans doute ce faible des demoiselles de Lausanne pour les leçons de musique ; il savait que par là on peut quelquefois arriver au bonheur, à la fortune ; il savait que les leçons de musique avaient souvent été le point de départ d'heureuses unions. — La chose est toute naturelle ; après l'étude des gammes

et de la mélodie, vient nécessairement celle des accords. Rousseau n'a pas réussi, voilà tout.

L. M.

(La suite au prochain numéro.)

Lé dou Bau et lé Renailé.

Au bâ d'onna prâli dou mâcllio sé cornâvon,
Du lau cutset d'au cret on lé z'oiâi bourlhî.
Kan s'eïnrouiron lé, kan lau fron sé bauriavon
On cheintai lou terrain à l'eïntor trebelhî.
Chu l'hërba la meilhau, chu la plie balla modze,
Tsacon dein sta prâli volhâv'itré lou rai.

Per lou sélau et per la pliodze,
L'ai avâi prî de cil eindrai
Dai terrô, dai gor é dai golhié,
Iô dai melhi de bot é dé renailé
Bramâvon permi lé rosi.
Adon iena dé stau déraïrê
Ne desai mot, tant l'avâi pouairê.
— Mâ, porkié dinche té caïsi?
Lai desai iena que tzantâvé
Tant qué pouâvé.

On tsambérot t'a-te blhossi lou nâ?
— N'é ni tsambérot, ni sensuva,
Mâ vouaite-vâ ink'à la ruva
Clliau grôché bîte se cornâ.
— Tan que vudron que sé cornéïon,
Fô-t-e que dai bau té gravéïon
De dere ton bet dé tsanson?
— Çan ne senedzè ran dé bon :
Aprî lou tounarrou la graïla.
Dè clliau dou bau binstou l'in aret ion
Que dan lou gor vindret féré la taïla.
— N'avâi pâ piré clliou lou mor
Ke ion dai bau tsi dan lou gor,
Chu lé renailé sè rebatté
Lai sé débat et lai dzevatté
Kemeïn se volhâv' eïmpatâ.
Diérou de renailé pelâïé
E chllaffaïé
Koui porra lé contâ.

Tant que stu mondou saret mondou,
Adî lé tsecagnié dai grô
Por lé petits saron dai mô
Vo z'eïn répondou.

MORATEL.

Eclipses.

Quant on veut démontrer que l'homme le meilleur est loin d'être parfait, on dit volontiers :

Le soleil même a des taches !

Pour notre part, nous croyons que les taches du soleil ne doivent être considérées que comme des imperfections physiques, et qu'outre celles-là, notre foyer de lumière en possède encore d'autres qu'on avait crues jusqu'ici un apanage de l'humanité.

Astronomes, badaux, curieux, s'en sont aperçus le 6 mars dernier. Le murmure court sur toute lèvre. On ne se serait point attendu à trouver de la vanité et de